

Bureau de l'Etat Civil

Mariages, Naissances et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures

Mariages

Decès

AMUSEMENTS

TULANE

CRESCENT

THE TRAIL OF THE LONESOME PINE

OPERA FRANCAIS

OPHEUM

OPERA FRANCAIS

OPERA FRANCAIS

OPERA FRANCAIS

Le valet de chambre

De l'acteur Hilliard lui réclame 5,000 dollars.

Bohémiens Envoyés

La troupe de Bohémiens, qui campait depuis quelques jours dans le voisinage du Parc de Ville, a disparu, hier, comme un essaim d'oiseaux effarouchés, après avoir houspillé et passablement maltraité l'agent de police Colomes, qui avait arrêté une Bohémienne pour contenance de la loi, qui défend de dire l'avenir par les cartes. Les habitants des environs s'étaient plaints du bruit et de la conduite de ces nomades.

DE PASSAGE A LA NOUVELLE-ORLEANS

M. H. H. Rose, maire de la ville de Los Angeles, Cal., est de passage à la Nouvelle-Orléans, se rendant, accompagné de son épouse, à Racine, Wis., pour y passer les fêtes de Noël et du premier de l'an. M. Rose devait rendre visite au maire intérimaire M. A. G. Ricks, mais il lui a fallu continuer son voyage sans plus tarder. Il a envoyé ses regrets à M. Ricks et lui fait dire qu'en revenant de Racine il s'arrêtera un jour à la Nouvelle-Orléans.

LES BALS DU CARNAVAL

On annonce que le bal du Lord of Miarule aura lieu, le 6 janvier 1914, au théâtre de l'Opéra.

OPERA FRANCAIS

OPERA FRANCAIS

OPERA FRANCAIS

OPERA FRANCAIS

OPERA FRANCAIS

OPERA FRANCAIS

DECES

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

F. LAUDUMIEY & Co., Ltd.

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs

MEXIQUE

UNE CONCESSION DE 5,000 KILOMETRES DE CHEMINS DE FER

RESTAURANTS

LE PUBLIC EST INVITE A DANSER AU ORIGINAL FABACHER'S RESTAURANT

VENTES A L'ENGAN

OPERA FRANCAIS

OPERA FRANCAIS

OPERA FRANCAIS

OPERA FRANCAIS

OPERA FRANCAIS

Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

LA VEILLE DU JOUR DE NOËL

AVIS SPECIAUX

FRED. LEITZ

RESTAURANTS

LE PUBLIC EST INVITE A DANSER AU ORIGINAL FABACHER'S RESTAURANT

VENTES A L'ENGAN

OPERA FRANCAIS

OPERA FRANCAIS

OPERA FRANCAIS

OPERA FRANCAIS

OPERA FRANCAIS

OPERA FRANCAIS

OPERA FRANCAIS

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER, REIMS

PAUL GELPI & FILS AGENTS

JULES LALERE IMPORTATEUR

Consulat de France

CHAMBRES GARNIES

CHAMBRES GARNIES

CHAMBRES GARNIES

CHAMBRES GARNIES

CHAMBRES GARNIES

CHAMBRES GARNIES

CHAMBRES GARNIES

CHAMBRES GARNIES

CHAMBRES GARNIES

CHAMBRES GARNIES

AVIS DE SUCCESSIONS

Succession d'Alcide Wiloz.

Succession d'Alfred Aceo Miller.

Succession de Mme Mary Reynolds

ANNONCE JUDICIAIRE

ANNONCE JUDICIAIRE

ANNONCE JUDICIAIRE

ANNONCE JUDICIAIRE

ANNONCE JUDICIAIRE

ANNONCE JUDICIAIRE

ANNONCE JUDICIAIRE

ANNONCE JUDICIAIRE

Oh! les millionnaires, dit-il, je les ai connus souvent, mais je les ai laissés en Amérique. Que veux-tu, mon cher, je n'ai pas eu la chance, car si j'en juge par ton installation, tu me parais être en passe de réussir, si ce n'est déjà fait. — C'est fait, coupe le banquier sèchement. Seulement, je te ferai remarquer que, au lieu de gaspiller, comme toi, ma petite part d'héritage, j'ai su la faire fructifier. Ce n'est qu'avec de l'économie et par un travail persévérant... — Pardon! interrompit Célestin, si tu veux insinuer que je n'ai cessé de continuer cette existence oisive que je menais ici, avant mon départ, tu te trompes, car j'ai peine plus que tu ne saurais croire et dans des conditions autrement dures que les tiennes. — Vraiment? — C'est ainsi. Malheureusement, une implacable fatalité s'est toujours acharnée après moi. A ce moment, la bonne apportait sur la table une volaille dorée, ruisseau de graisse, et dont l'odeur appétissante se répandait dans toute la pièce. — Au fait, dit le banquier, je ne t'ai pas demandé si tu avais déjeuné? L'invitation était tardive et formulée sur un ton si peu engageant que Célestin s'empressa de la décliner. Alors le banquier, tout en découvrant le poulet, reprit la conversation. — Tu disais que la chance t'a toujours été contraire? — En effet. — Bah! c'est probablement parce que tu n'as pas su l'y prendre. La chance, vois-tu, est comme certaines coquettes dont on finit par n'obtenir les faveurs qu'en leur faisant violence. Seulement, il faut de l'énergie, de la persévérance... A ces mots, débités avec emphase, Célestin haussa les épaules. — Laisse-moi donc tranquille, j'ai dépensé là-bas plus d'énergie en six mois que tu n'en as fourni toi-même depuis que tu es au monde. Te rappelles-tu dans quelles conditions j'ai quitté le pays? — Oui, après avoir dissipé la part d'héritage et mené une existence désordonnée. — Oh! désordonnée... Le mot est un peu gros pour une si petite chose... Mais soit, passons. Lorsque, avec le peu d'argent dont je disposais encore, je mis le pied en Amérique, j'avais tout ce qu'il faut pour réussir, c'est-à-dire la patience, le courage et l'audace, qualités indispensables dans ce pays où tout se resume dans la lutte pour la vie. — Oui! le "struggle for life," comme ils disent là-bas. Et alors? — Alors, ainsi que je te l'ai dit, la veine m'a toujours fui avec une déplorable persistance. Et pourtant, Dieu soit en moi, j'ai su faire pour la laisser et la séduire, tout ce qu'il est humainement possible de faire. J'ai parcouru l'Amérique du Nord au Sud; j'ai visité certaines parties que je croyais encore inexploitées, telles que l'Ontario, le Huron, le Supérieur; j'ai séjourné dans la pampa de la République Argentine. J'ai été cow-boy, vivant de la vie presqu' sauvage de la prairie; puis, revenant sur mes pas, j'ai habité successivement Chicago, San-Francisco, et, enfin, New-York, où, après avoir essayé de tous les métiers, depuis celui de courtier en librairie jusqu'à celui de colleur d'affiches, de orateur de journaux, j'ai constaté, à mon dépit, qu'il n'y avait plus à glaner dans le Nouveau-Monde, et que j'étais arrivé trop tard. A l'énumération de ces professions, qu'elle considérait comme peu avouables, la fille du banquier esquissa un sourire d'inexprimable dédain. Célestin feignit de ne pas s'en apercevoir et ajouta, en manière de péroraison, toujours en s'adressant à son frère: — Quoique nous nous soyons quittés autrefois dans d'assez mauvais termes, j'ai cru devoir, en arrivant ici, te réserver ma première visite. — Je te remercie, répondit le banquier, après avoir écouté ce récit avec assez d'indifférence. Puis, sans transition: — Et maintenant, continua-t-il, que comptes-tu faire? Car je ne suppose pas que tu vas rester à Saint-Romieu? A cette question, aussi brutalement posée, Célestin fut sur le point de déclater. Il comprenait que l'animosité que lui avait toujours témoignée son frère était restée aussi vivace et n'avait rien perdu de son intensité, en dépit de l'absence. Il le savait, en outre, très orgueilleux et désireux, par cela même, de le voir s'éloigner d'un pays où il avait fini par occuper une situation assez brillante, après de modestes débuts. — Grandrais-tu, par hasard, que ma présence à Saint-Romieu ne nuisît à ton prestige ou que je ne te misse à contribution? interrogea-t-il, railleur. En se voyant ainsi deviné, le banquier ne put s'empêcher de rougir et dut faire un effort pour dissimuler son trouble. Mais se remettant aussitôt: — Il ne s'agit pas de cela, répondit-il sèchement. Seulement, comme tu en es encore réduit, à ton âge, à chercher des moyens d'existence dans le travail, je doute que tu puisses trouver à l'occuper dans un pays comme celui-ci, où les emplois suffisamment rémunérés, sont fort rares d'ailleurs, ne me paraissent pas près d'être abandonnés par ceux qui les occupent. — Avant de me tenir ce langage, riposta vivement Célestin, qui regrettait maintenant ses confidences, tu aurais dû me demander d'abord si j'ai absolument besoin d'un emploi pour vivre. — Ne viens-tu pas de m'avouer à l'instant que tu reviens d'Amérique aussi pauvre qu'à ton départ? — Pardon! je t'ai dit que je n'ai pas fait fortune; mais je n'ai rien ajouté pouvant te faire supposer que j'en suis réduit aux expédients. Evidemment, je ne reviens pas millionnaire. Toutefois, je rapporte assez d'argent pour m'être à la charge de personne. — Tant mieux qu'il en soit ainsi, car j'ai pour principe inamovible qu'en ce bas monde chacun doit, avant tout, se suffire à soi-même. En s'exprimant ainsi, le banquier donnait clairement à entendre à son frère qu'il ne devait jamais compter sur lui. Célestin le comprit et se redressa fièrement, tandis qu'un sourire de mépris errait sur ses lèvres. Décidément, après vingt ans d'absence, il retrouvait son âme tel qu'il l'avait laissée, c'est-à-dire égoïste, plein de rancune et toujours animé des mêmes sentiments d'hostilité à son égard. Il regrettait maintenant de lui avoir fait une visite qui devait, croyait-il, amener un rapprochement entre eux, et il se promettait bien de ne plus la renouveler. — Il sortit donc sans lui tendre la main, sans jeter un regard sur ses nièces et sans se donner, malheureusement, que si ce n'avait été la crainte de déparer au banquier et à sa cousine, Pauline se fût jetée à son cou avec tout l'élan de sa nature affectueuse et aimante. En affirmant à son frère qu'il possédait assez de ressources pour vivre paisiblement jusqu'à la fin de ses jours, Célestin faisait preuve d'une belle assurance. Mais il avait trop bien deviné les intentions du banquier dans son entretien avec lui pour ignorer que toute demande d'argent, même sous forme d'emprunt, n'avait aucune chance d'être bien accueillie. Dès lors, il avait jugé inutile de lui dévoiler quelle était, au juste, la précarité de sa situation. Et s'il était revenu à Saint-Romieu sans savoir comment il y vivrait par la suite, c'est simplement sous l'empire de ce besoin instinctif qu'approuve tout être désespéré à retourner au pays natal comme l'oiseau regagne son nid. Du reste, grâce à sa nature un peu bohème et à la forte dose de philosophie dont il était doué, il était homme à savoir se contenter de peu. Or, comme il avait rapporté, malgré tout, une somme suffisante pour vivre une année ou deux sans avoir recours à personne, il ne se préoccupait pas autrement de l'avenir. — Quand me hourse sera à sec, se disait-il, je verrai ce qu'il me restera à faire. En attendant, au diable les inquiétudes et soucis. Tout en monologuant ainsi, il regagnait vivement l'hôtel où il était descendu dès son arrivée à Saint-Romieu. Après avoir copieusement déjeuné, frais et dispos, le teint un peu animé et le cigare aux lèvres, il se sentit pris d'un violent désir de parcourir le pays dans tous les sens, au hasard de ses pas, de revoir toutes ces rues et tous ces ortofours, qui devaient lui rappeler d'agréables souvenirs d'enfance. A Continuer.